

CONTROVERSE

Vietnam : pas d'accord

J'ai lu avec beaucoup d'attention l'article de P. Parisot paru dans le précédent T.S. et intitulé : « L'autodestruction américaine a commencé ». Ce dernier texte m'a confirmé dans les réserves que j'éprouvais déjà à la lecture d'autres analyses faites par Parisot au sujet de la situation en Asie. Je m'explique : Parisot commet, à mon avis, une erreur en établissant une similitude profonde entre la guerre du Vietnam et les conflits coloniaux menés par la France. Fait plus grave, sans que cela soit, bien entendu, voulu par l'auteur : nous nous sentons rassurés par une analogie dont le terme sous-entend que comme la France en Algérie, les Etats-Unis plieront bagage au Vietnam. C'est là que je ne suis pas d'accord ; l'analogie est purement formelle, extérieure et s'il est certain que, tôt ou tard, les U.S.A. perdront la partie, la grande question est de se demander à quel prix. En faisant de l'agression américaine au Vietnam une guerre coloniale classique, on lui ôte son caractère dominant qui est celui d'un conflit contre le communisme et tout particulièrement un conflit entre les U.S.A. et la Chine.

Parisot écrit : « Mais le processus de la désintégration américaine est lui-même largement engagé. Inutile de le décrire par le menu : c'est celui que la France a connu en Algérie. »

Et de terminer par une évocation d'un 13 mai américain. C'est ici que le raisonnement achoppe. Les hommes qui dirigent les Etats-Unis, Johnson, McNamara, etc., sont déjà eux-mêmes prêts à al-

ler jusqu'au bout. Le pays n'est nullement acculé à la faillite économique comme ce fut le cas pour la France en 1957-1958 ; tout au contraire et l'on sait que le boom que connaissent actuellement les U.S.A. profite précisément du conflit vietnamien ; même au Sud-Vietnam, la guerre, dans un contexte d'inflation et profondément malsain, est venue fouetter l'atonie économique, etc. Autrement dit, les U.S.A. ne sont nullement pris à la gorge et c'est là l'inquiétant. Car, de ce fait, l'insuccès rencontré par les Américains contre le Vietcong ne peut que les conduire à l'escalade, franchissement du 17^e parallèle, bombardement de Hanoï, de la Chine... et, pour l'immédiat, extension des hostilités au Laos et au Cambodge. Cette terrible fuite en avant domine la situation vietnamienne et c'est par rapport à elle, me semble-t-il, qu'il faut réfléchir et rechercher des moyens d'action.

Rien ne serait plus illusoire que de croire à une déconfiture des U.S.A. Si le droit est du côté du Vietcong, la force, elle, est partagée ; c'est pour quoi l'issue des précédentes guerres coloniales ne vaut pas pour le Vietnam. Nous assistons à un nouveau type de conflit. Je ne me voue pas au pessimisme et il est possible que je me trompe, pourtant je pense que seule cette approche réaliste peut être utile : comment arrêter l'inévitable escalade ? A d'autres lecteurs d'émettre un avis !

Claude Glayman.

Pas d'accord avec Johnson

Claude Glayman est d'accord avec Johnson sur un point : il voit dans la guerre du Vietnam un conflit entre les Etats-Unis et « le communisme » !

Même sur ce point, je ne partage pas l'illusion que la politique officielle américaine tente d'inculquer au peuple américain (pas au point d'avoir convaincu les professeurs et élèves des universités dans leur majorité) et au reste du monde (avec un total insuccès).

Que l'on puisse combattre « le communisme » chinois en réduisant en cendres le petit Vietnam voisin, c'est une idée absurde, qui cache autre chose. Prendre cette idée au sérieux, c'est le contraire d'une « approche réaliste ». On s'interdirait par là même non seulement de faire quoi que

ce soit pour « arrêter l'escalade » mais toute action positive pour la paix.

Il faut au contraire prier les Américains de laisser là cette fantasmagorie s'ils ne veulent pas s'enfoncer toujours plus dans une guerre absurde sans autre issue que d'horribles massacres, la défaite politique et ses conséquences pour la démocratie américaine elle-même.

Les bombes atomiques américaines peuvent tuer 20 millions de Chinois sans que cela change rien. L'« escalade » n'apporte aucune solution. Elle n'a servi, jusqu'à présent, qu'à ajourner des épreuves pénibles.

L'Amérique entretient des relations plutôt bonnes avec quantité de pays communistes. On vend à

New York du lapin polonais, des chaises en bois blanc tchécoslovaques et du caviar soviétique. Mais au nom de la lutte contre le communisme, on écrase le Vietnam pour mieux lui contester le droit à l'autodétermination. C'est du colonialisme.

Qu'est-ce qui y conduit les Etats-Unis ? Uniquement le souci stratégique de rester présents sur le continent asiatique. En imposant une paix dans ce sens, si c'était possible. En poursuivant indéfiniment la guerre, sinon. Mais même les pires choses ont une fin.

Le diagnostic de colonialisme n'est pas rassurant. Il ne sous-entend pas que le Front national de Libération du Sud-Vietnam puisse obliger par la seule force des armes les Etats-Unis à plier bagage. Mais que, si la résistance du Front n'est pas politiquement brisée — et, en toute probabilité, elle ne le sera pas, surtout pas par la guerre — les Américains

trouveront, au bout du sanglant gâchis, la défaite politique et qu'ils auront le choix, alors, entre lâcher prise ou se trouver condamnés à un isolement international dont on n'a pas idée.

Or l'isolement — le choix de l'isolement diplomatique, de la rupture avec l'Europe et l'Afrique, du déménagement de l'O.N.U. hors des Etats-Unis — suppose une victoire préalable de la réaction à l'intérieur. Ce serait l'écrasement, comme force politique, de New York, de la côte Est, de tout ce qui est tourné vers l'Europe : une modification fondamentale de l'équilibre politique interne. Ai-je parlé indûment d'un « 13 mai » ? Certes : notre 13 mai ne serait, auprès d'un tel événement, à l'échelle de la première puissance mondiale, qu'une gaminerie.

P. P.